

RADIO. contenu test du 22 avril

radio contenu test du 22 avril 2013

Télé,Arte. Ida Falk Winland chante l'opérette de Vienne à Broadway

Télé, Arte: Ida Falk Winland chante l'opérette, le 28 avril 2013,19h

Maestro. De Vienne à Broadway, la soprano **Ida Falk Winland** chante au Cirque d'hiver à Paris l'ivresse des comédies légères et pourtant profondes: au programme, Johann Strauss, Gershwin, Bernstein. L'opérette et la comédie musicale partagent une électricité contagieuse portée par la diva suédoise. **Concert, France, 43 mn.**

**Leonardo Garcia Alarcon,
invité de France Musique,**

Lundi 13 mai 2013, 7h-23h

**Radio.Leonardo Garcia Alarcon, invité de France Musique. Lundi
13 mai 2013, 7h-23h**

Chef d'orchestre argentin de 37 ans, l'ancien assistant de Gabriel Garrido, Leonardo Garcia Alarcon affirme une belle ardeur, curieuse et généreuse qui lui permet de diriger le répertoire baroque avec une sensibilité communicante. En résidence depuis 2010 au Centre Culturel de Rencontre d'Ambronay avec l'ensemble Cappella Mediterranea, il est également directeur artistique et chef principal du Chœur de Chambre de Namur.

Leonardo Garcia Alarcon, Grand invité de France Musique

Lundi 13 mai 2013, 7h-23h



Véritable résident du Centre Culturel d'Ambronay, il a pu y mener ses réflexions sur le renouvellement permanent du répertoire, et s'investir dans la recreation de partitions méconnues aujourd'hui phénomène musical comme l'oratorio « Il Diluvio Universale » de Michelangelo Falvetti, créé en septembre 2010 au Festival d'Ambronay avec le Chœur de chambre de Namur et l'ensemble Cappella

Mediterranea.

En septembre 2013, l'actuel directeur du Centre Culturel d'Ambronay Alain Brunet quittera ses fonctions. En organisant cette journée spéciale, France Musique rend également hommage à son travail et son rôle de découvreur, de passeur infatigable.

L'enthousiasme et le charisme de Leonardo Garcia Alarcon s'invitent sur les ondes de France Musique dès 7h du matin pour une journée spéciale, avec notamment la diffusion à 14h, d'un concert d'œuvres baroques siciliennes de la Cappella Mediterranea enregistré à Ambronay, format diptyque avec un Matin des Musiciens consacré à la même thématique. Au programme: la Sicile baroque, Ginestra, baroque et création contemporaine.

Voir notre [reportage vidéo Falvetti: Il Diluvio Universale par Leonardo Garcia Alarcon \(Ambronay 2010\)](#)

CD. Massenet: Thérèse (Gubisch, Dupouy, Castronovo, Altinoglu, 2012)

CD. Massenet : Thérèse (Altinoglu, live 2012)

La coupe dramatique de l'opéra Thérèse (créé à Monte Carlo en 1907), dès l'énoncé haletant de l'ouverture (annonce du couperet fatal qui à terme emportera Thérèse et son époux) manifeste le génie de Massenet. Un Massenet, auteur officiel incontournable du milieu français, qui sexagénaire, trouve de nouveaux ressorts pour régénérer son inspiration. Ce nouvel enregistrement courageux nous en offre la preuve. C'est même

un moderne dont les médias de l'époque ont relayé la correspondance- rien qu'au téléphone (!) – avec le librettiste en vue de l'élaboration de l'ouvrage. Massenet au téléphone, voilà une image qui en 1907 impose un compositeur devenu monument musical, et depuis toujours à l'avant-garde. Impression confortée encore à l'écoute de cette Thérèse réellement passionnante.

Thérèse, enfin dévoilée

Toute l'action est inféodée au passé qui surgit où on ne l'attend pas ; la musique ouvre des gouffres de passions dévorantes, des vagues de tendresse dont seul Massenet a le génie... les forces de la psyché éprouvent l'âme amoureuse de la citoyenne Thérèse ; mais l'épouse se révèle et s'impose finalement, affirmant une indéfectible loyauté, en dépit des vertiges sensuels que réveille la présence insistante de son ancien amant. Confrontée au surgissement du rêve, la girondine a changé : elle se voue prioritairement à l'époux André. Massenet tire profit du jeu des contrastes qu'il a choisi sciemment et de façon mesurée : les girondins André et son épouse Thérèse d'un côté, et de l'autre, leur ami (et amant), Armand, l'aristocrate déchu ; d'un côté pour la jeune femme, l'ivresse revivifiée du passé amoureux que porte la présence d'Armand opposé à l'esprit du devoir conjugal ; l'appel au rêve, un » là bas » évoqué par Thérèse, en sphinge axiale, autant avec son époux qu'avec son amant... et qui inspire au compositeur deux duos amoureux parmi les plus ineffables de sa création; d'un côté, un huit clos sentimental à trois; de l'autre, la



violence barbare et collective de l'époque révolutionnaire (la Terreur a fasciné Massenet, conscient de son potentiel hautement dramatique)... etc...Au final, il ressort que davantage encore que dans Manon d'après l'Abbé Prévost, le prétexte historique et révolutionnaire n'est valable que dans la mesure où il renforce les épisodes d'effusion purement sentimentale que fait jaillir le désir des trois protagonistes : André, Thérèse, Armand. Un trio d'autant plus lié (la femme, son mari et son ancien amant) que les deux hommes sont tout autant liés par une amitié profonde... peut-être davantage défendue par André.

Facettes d'un chef d'oeuvre

Dans cet opéra d'un naturalisme surtout sentimental, le choix du clavecin par exemple (symbole musical parmi tant d'autres) prend la même valeur que celle, essentielle, de la fleur que jette Carmen à l'attention de José dans l'opéra de Bizet : ce « menuet d'amour » que chante alors le marquis à son ancienne Dulcinée renforce le stratagème de l'amant venu reprendre Thérèse, quitte à trahir son ami d'enfance, celui qui est si bon pour lui.

Il y a ici des situations comparables à celle de Manon quand terrassée par un amour qui la dépasse, Manon reconquiert au nom des serments passés, eux aussi, son amant devenu curé à Saint Sulpice (!) : encore des jeux de contrastes ; dans Thérèse, l'activité de l'amant n'aura pas été vaine: c'est une amoureuse reconquise qui s'exprime enfin (du moins le croyons-nous) dans l'air passionné et d'un calme voluptueux) la fois : « Viens partons » vers ce « Là bas ... » dont l'« invocation magiciennescelle les serments de l'amoureuse avec son mari et avec son amant ; le choc de la rencontre produit ses effets et prend la forme d'un aveu d'une passion régénérée avec une ardeur intacte comme l'exprime alors le chant aérien de la harpe dont la sonorité des cordes pincées réitèrent ce qu'a produit le clavecin dans la partie précédente.

On savait Massenet génial dramaturge : cette intelligence des épisodes qui se répondent et ces options instrumentales précises, agissant de connivence, d'une partie à l'autre, soulignent la perfection du plan dramatique.

On pourrait ailleurs relever l'éloquence dramatique du compositeur dans le trio tardif fixant la situation psychologique de chacun des trois personnages (scène 3, partie II) : aboutissement remarquable d'une écriture savante qui s'appuie sur un solide métier : Massenet n'a pas compté pour rien dans l'histoire des cantates pour le prix de Rome. Cet épisode à lui seul aurait tout à fait validé le succès de ses élèves lauréats tels Charpentier ou D'Ollone.

vertus de la fulgurance

Mais ce qu'apporte Thérèse, c'est la concision et l'intensité d'une œuvre d'autant plus forte qu'elle dure peu, son parcours dramatique en un seul acte. Jamais Massenet n'avait été plus poète, ivre d'une sensualité extatique qui fait le nœud émotionnel de l'ouvrage d'abord dans le superbe duo amoureux entre Thérèse et son époux Thaurel (« ... aimer, c'est vivre; il faut aimer... »); puis comme son écho contradictoire, le duo qui suit... entre la même Thérèse et son ancien amant, Armand ; le vérisme de Massenet rejoint évidemment celui de Puccini et de Mascagni: Thérèse est une amoureuse rugissante et même d'une volupté suprême que la décision finale, définitive et tragique, rend forte, sublime, admirable par son sens du dépassement, du sacrifice, de la grandeur morale. C'est une figure digne d'Alceste.

Que vaut cet enregistrement réalisé sur le vif lors du dernier festival de Montpellier 2012 ? La version s'impose par la justesse psychologique des voix requises, surtout masculines, chants d'un tempérament inouï qui rend justice au travail musical du compositeur. D'autant que ce dernier n'a négligé aucune des facettes des trois caractères. Au point de réussir surtout comme nous l'avons dit, sur un fond historique, un huit clos à 3 personnages.

Relative déception côté direction; l'Orchestre n'est rien qu'illustratif et parfois lourd : la baguette manque d'imagination et surtout de cette finesse ténue qui épargne au style de Massenet toute sécheresse mécanique, toute impression de formule académique. La subtilité qui aurait tant servi le style musical fait souvent défaut et souvent l'on regrette de n'écouter qu'un Massenet, vaguement rêveur, rarement enchanteur, souvent décoratif et... précieux dans ses références historicisantes.

En revanche, **Étienne Dupuis** est excellent ; le baryton éclaire par un chant articulé et d'une remarquable justesse la richesse du personnage d'André : pas uniquement l'époux aimant à la bonhomie lisse, mais une âme singulièrement brillante et profonde, époux tendre et ami loyal d'une grandeur humaine admirable (l'astre insoupçonné au cœur de la tempête révolutionnaire : en roi des contrastes, Massenet a parfaitement atteint son objectif).

Charles Castronovo, d'une hallucination werthérienne, apporte lui aussi une couleur émotionnelle passionnante au rôle de l'amant fugitif Armand ; c'est une instance qui fait surgir la passion irrésistible du passé... Il réussit un tour de force vocal lui aussi, porté par la vitalité ardente d'un caractère qui l'amène à soutenir et couvrir tous ses aigus pourtant redoutables. Armand est en effet de la même étoffe passionnée, vertigineuse, enivrée voire échevelée ... que peut l'être celle de Werther, brossé avec la réussite que l'on sait par Massenet dans son ouvrage éponyme. Son grand air conquérant sur le passé, étendard flamboyant de son désir, vaut un remarquable investissement vocal (scène 5, première partie) et l'un des sommets de la version.

Nora Gubish suscite d'inévitables réserves malheureusement : tout lui est facile dans le médium de la tessiture quand la périphérie et les extrêmes ne sont pas sollicités (long monologue scène 3, première partie) : ailleurs, hélas, les aigus sont détimbrés et tirés, jamais éclatants; malgré la

beauté du timbre, l'interprète limite ses nuances et la palette dynamique comme les phrasés sont à l'économie. Quel dommage pour une figure lyrique réellement passionnante, entre passé inassouvi et devoir austère... Peintre de l'âme féminine comme Puccini, Massenet compose avec Thérèse, une figure magnifique et tendre capable d'un onirisme poétique sans équivalent ailleurs (« Jour de juin, jour d'été » dont la chaleur climatique reflète l'incandescence d'un torpeur délétaire...). Thérèse, c'est évidemment la soeur d'Isolde surtout de Tosca... Fièrre et presque arrogante vertueuse et loyale qui brave la mort. Aucun doute sur cette évidence, Thérèse est l'une des femmes fortes hautement morales et tragiques les mieux conçues de l'opéra français postromantique à l'époque veriste.

Affectée, aux intonations peu naturelles, sans mordre dans le texte, le mezzo s'enlise souvent par son côté bêcheuse et récitaliste qui l'empêche d'approfondir son personnage si captivant de femme de devoir comme de passion ... Ses r non roulés indiquent-t-il la déclamation du théâtre parlé, certes qui reprend ses droits en fin d'action, au moment de la résolution tragique quand Thérèse crie volontairement « Vive le roi ! » pour être arrêtée puis condamnée afin de rejoindre son époux dans la mort... ? Voilà une articulation qui contraste avec celle de ses partenaires. Si le verisme doit sa vérité irrésistible à la projection naturelle et première du texte, la diva embrume constamment la perception du verbe en une mélodie de sirène souvent inintelligible et parfois maniérée. Son rire final manque de sincérité dramatique : trop crispé, et comme décalé, il tombe à plat.

Nonobstant ces petites réserves de style, le cd est une révélation. Massenet impose donc un nouveau modèle lyrique en 1907: vraie alternative à Wagner et aussi aux veristes... L'oeuvre est admirable de bout en bout : elle justifie ce nouvel enregistrement qui s'impose dans la discographie du compositeur : prise live du dernier festival de Montpellier

(juillet 2012), le cd ajoute aux célébrations réalisées en 2012 au moment du centenaire.

Massenet : Thérèse, 1907. Nora Gubisch, Charles Castronono, Etienne Dupouy. Choeur et orchestre Opéra national Montpellier Languedoc-Roussillon. Alain Altoniglu, direction. 1 cd Pal. Bru Zane, collection » Opéra français « .Enregistré à Montpellier en juillet 2013. Durée: 1h10mn. ES 1011.

Bruxelles, Bozar. Watteau : la leçon de musique, jusqu'au 12 mai 2013

EXP0. Watteau : la leçon de musique. Bruxelles Bozar, jusqu'au 12 mai 2013

Watteau : la leçon de musique

Exposition. Bruxelles Bozar, jusqu'au 12 mai 2013



Les univers décalés, rêveurs, si subtilement mélancoliques de Watteau se révèlent dans une rétrospective savamment orchestrée où l'amateur du premier XVIII^e, quand s'éteint le règne crépusculaire de Louis XIV pour l'aurore de la Régence où naît le miracle de François

Couperin, retrouvera avec délices tous les caractères d'un âge d'or pictural. **Né à Valenciennes, décédé à seulement 37 ans, Antoine Watteau (1684-1721)** est une comète dans l'histoire des arts, le chaînon manquant entre les grands Vénitiens (Titien, Giorgione...) du XVI^e et l'art rococo des Bouchers et Fragonard. Ses paysages musiciens où les comédiens italiens se perdent en plein air près d'un lac brumeux, sous l'oeil moiré d'une lune de nacre enchantent par leur poésie galante, pudique, déjà lointaine. Même s'il peint des portraits de face, ses silhouettes semblent déjà s'effacer, dans la perte et le renoncement au monde. Il n'a pas brossé le portrait de Couperin mais réalisé celui de Rebel (dont une gravure à Versailles datée de 1735 conserve la trace du tableau perdu).

Songes musiciens

Jamais la touche ne se fit plus vaporeuse et si délicatement allusive. Ses automnes enivrants, ses amoureux enlacés, et surtout ses musiciens songeurs perdent la nervosité trépidante que les dessins, sublimes sanguines le plus souvent, expriment (joueurs de flûte, de violon, de hautbois, de basson, de théorbe...). Ses guitaristes plus Pierrot rêveur qu'Arlequin



entreprenant, accompagnent d'une ardeur sensuelle, intense et désirante les chanteuses ou les actrices qui se pressent à leurs côtés...



Il n'est jamais allé en Italie mais a la nostalgie de ses enchantements (d'où sa passion des Vénitiens cultivée grâce à la collection de Pierre Crozat?). Comme le dernier Rubens, Watteau plus coloriste que linéaire, exprime en plasticien inspiré, le mouvement des couples enlacés et dansants sous de vaste architecture aux colonnes toscanes qui citent aussi le palais du Luxembourg à Paris, lieux désignés de ses fantaisies galantes. Ses

concerts champêtres, conversations intimes ou duetti amoureux poursuivent le rêve des concerts de Giorgione et du Titien. Watteau incarne idéalement l'âge d'or artistique de la Régence, passionné par les Italiens et les Fêtes Galantes; c'est un monde ambivalent qui mêle féerie, illusion et portraits des proches du peintre. Ici après les ors et la gloire versaillaise à l'époque de Louis XIV, Watteau célèbre le temps du repli, de l'intimité et du domaine privé: la confession et la conversation secrètes après le faste des cérémonies officielles. C'est tout ce qu'ont aimé chez lui, ses protecteurs et soutiens, marchands ou princes et collectionneurs tels Sirois et Gersaint, Julienne ou Crozat... Les sujets peint par Watteau ont gardé leur empreinte mystérieuse comme l'homme était impénétrable, » saturnien » et de toute évidence grand amateur de musique.

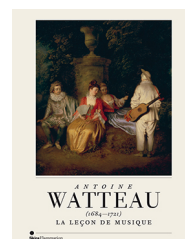
Tous les miracles de Watteau sont ici magnifiquement reproduits, commentés, annotés.

Le faiseur de songes gagne une clarté captivante dans une série d'articles complémentaires dont en préambule, l'important entretien croisé où dialoguent Pierre Rosenberg et

surtout l'excellent William Christie, témoin du miracle musical chez Watteau.

A défaut de visiter l'exposition de Bruxelles, voici une publication incontournable pour qui veut percer les mystères d'un peintre musicien, envoûté par la musique: Watteau. Qualité des reproductions (gravures, dessins, sanguines, peintures...), soin de la mise en page, pertinence des articles... le catalogue d'exposition publié par Skira Flammarion est un modèle du genre. Superbe édition.

Exposition » Watteau: la leçon de musique « .
Exposition Watteau au Bozar de Bruxelles, jusqu'au 12 mai 2013. Catalogue de l'exposition Antoine Watteau (1684-1721). 280 pages. Editions Skira Flammarion. Parution: février 2013. 45 euros.



Illustrations: Quatre Italiens dans un parc ou la partie carrée, portrait de JF Rebel (DR)

Haendel: Giulio Cesare en direct du Met. Le 27 avril 2013, 18h

Cinéma. Haendel: Giulio Cesare en direct du Met. Le 27 avril 2013, 18h



Mis en scène par David Mc Vicar, nouveau prodige de la mise en scène d'opéra en particulier très inspiré par le théâtre Baroque, Le Metropolitan Opera de New York diffuse en direct au cinéma et dans toutes les salles du monde, le chef d'oeuvre antique de Haendel : Giulio Cesare où

rayonne la beauté piquante de Cléopâtre en prise avec l'arrogance politique de son frère Ptolomée... Avec Natalie Dessay en Cléopâtre (qui a chanté le rôle à l'Opéra Bastille auparavant, non sans difficultés), David Daniels (Jules César), Christophe Dumaux (Tolomeo somptueux, mordant et engagé, également présent dans la production précédente présentée à l'Opéra Bastille à Paris), Patricia Bardon (Cornelia, la veuve de Pompée), Alice Coote (Sesto)... Harry Bicket, direction.

Les Petits Rats de l'Opéra

Télé. Arte. Les Petits Rats de l'Opéra, le 21 avril 2013, 16h20

Comment les petits rats entrent dans la danse ?

6 épisodes sur la formation des jeunes danseurs à l'Opéra de Paris...

De Septembre 2011 à juillet 2012, les jeunes apprentis danseurs de l'Opéra national de Paris apprennent les rudiments du métier à travers une discipline exemplaire voire spartiates que beaucoup ont un



temps décriée et dénoncée... Immersion dans le quotidien de l'effort esthétique, de l'athlétisme chorégraphique au service du vocabulaire classique et des grandes oeuvres du répertoire... Les 21 et 28 avril à 16:20. Inédit. Feuilletons documentaires à l'occasion du tricentenaire de l'Ecole française de danse en 2013.

De l'enfance à l'adolescence, du rêve à la discipline

Notre avis. Voilà une série qui laisse dubitatif sans pour autant desservir son sujet. Opéra de Paris oblige, la forme devait être très classique et formelle, structurée comme un exposé scolaire. On suit sans privilégier aucun des élèves, les classes des petits rats et celles des grands, en parcourant les thématiques qui s'entrecroisent : discipline et plaisir, effort et décontraction, concurrence et émulation mais aussi solidarité et soutien (le système du parrainage où les plus petits ont leurs « petits pères » et leur « petites mères », issus de la classe des grands...).

Au final l'alternance classes des petits puis classes des plus grands finit par lasser : les plus jeunes apprennent

l'expression musicale par le chant, préparent le spectacle de démonstration avant de participer aux ballets réels de l'Opéra ; les grands (16-18 ans) répètent pour le spectacle de l'Ecole de danse puis surtout le fameux Concours qui leur donne accès au corps de l'Opéra.

Pour cette saison, 2 sur les 13 candidats feront leur entrée dans le corps de ballet: une sélection difficile qui reconnaît au final le travail, l'endurance, la personnalité, l'esprit » Opéra de Paris « , semé d'élégance, de grâce, d'excellence... La caméra saisit de rares moments de magie ou de connivence ; tout a été savamment répété avant le passage caméra ; le travail avec les professeurs (cours le matin, danse l'après-midi) est dévoilé sans excès, par petites touches, et plus curieux, les épreuves et les sessions du Concours d'entrée ne sont pas filmées : ne pas perturber la mécanique et surtout les élèves qui parient sur leur avenir; le docu s'arrête donc aux portes d'une épreuve qui reste l'objectif principal de tant de répétitions et de dépassement.

Au final, le film dans sa globalité des 6 volets de 26 mn cible davantage le passage de l'enfance à l'adolescence, du rêve désincarné à la discipline qui impose au corps pubère, une technique inenvisagée jusque là. C'est là en définitive le vrai sujet de la série. Qu'il réussisse ou pas, le jeune danseur nous touche d'abord pas la conscience qu'il a des enjeux qui se joue avec lui : connaître ses limites par rapport à un objectif fixé et clairement identifié, voilà peut-être le meilleur moyen de réussir dans la vie. Pour grandir et vaincre, connais d'abord tes propres limites.

Dimanche 21 avril 2013 à 16h20: diffusion des 3 premiers épisodes (3 x 26 mn)

RADIO. Donizetti:La Favorite. Le 23 février 2013,19h30

RADIO. Donizetti:La Favorite. Le 23 février 2013,19h30

France Musique diffuse une nouvelle production de La Favorite
de Donizetti

Gaetano Donizetti

La Favorite, 1840

Créée pour Paris (donc conçue en français) en décembre 1840, avec la légendaire Rosine Stoltz dans le rôle clé de Léonor de Guzman, La Favorite de Donizetti est un ouvrage, noble, sérieux, tragique et historique (l'action se déroule en Castille au XIV^e siècle sur l'île de Léon et à Séville), et demeure l'aboutissement de la carrière de Donizzetti à Paris. Après Rossini et Bellini, et comme Verdi, Gaetano entend inscrire son nom en lettres d'or sur le boulevard parisien, tout auréolé d'une gloire non usurpée depuis ses précédents triomphes dont surtout La Fille du régiment, dans la veine plutôt comique et légère. Mais l'incarnation de Rosine Stoltz dans le rôle de Léonor fut si marquant que beaucoup de peintres, photographes (dont Nadar) et illustrateurs de l'époque (en couverture le duo Léonor et Fernand par Lépaulle) firent le portrait de l'interprète inspirée.

Aborder le grand opéra

français

Après Les martyrs (en italien) Donizetti aborde et réussit  le grand opéra français. C'est pour l'auteur de La Favorite une acceptation mieux assumée de sa part sombre et mélancolique... A partir des sources historiques espagnoles, Donizetti réécrit le profil des personnages clés, – ceux de l'histoire amoureuse du jeune Alphonse XI avec Leonor de Guzman-, afin de nourrir et sublimer son propre drame romantique au point de ciseler en particulier leurs accents pathétique et tragiques... De toute évidence, le génie du musicien vient d'un traitement fluide et naturel du genre historique: il a su créer des figures humaines et individuelles d'une intense vérité ; il est en cela très proche de Verdi. A Paris, Donizetti est prêt à affronter toutes les difficultés et obstacles pour monter dans le sein des sein, la "grande boutique " dont a parlé Verdi, son opéra... L'unité et la cohérence de l'ouvrage tiennent pour leur part au fait que les librettistes de La Favorite, Royer et Vaëz au travail, ont bénéficié du concours d'Eugène Scribe soi-même... Le succès à l'opéra s'écrit aussi grâce aux chanteurs, ainsi le quatuor vocal de la création est porté par l'étoile lyrique, **Rosine Stoltz** dans le rôle de l'héroïne romantique, véritable perle et torche vocale capable de susciter l'enthousiasme du public... et en particulier celle de Berlioz qui dans Les Grotesques de la Musique, ne cache pas son admiration pour la finesse et l'expressivité de l'interprète.

Lire aussi [le numéro spécial La Favorite de Donizetti publié par L'Avant Scène Opéra n°271 \(novembre 2012\)](#)

Diffusion France Musique le 23 février 2013, 19h30

Donizetti: La Favorite, nouvelle production

Paris, TCE, Théâtre des Champs Elysées

Valérie Nègre, mise en scène

Paolo Arrivabeni, direction

Orchestre National de France

Avec Alice Coote, Celso Albelo, Ludovic Tézier, Carlo Colombara, Loïc Félix, Judith Gauthier...[nouvelle production](#)
[présentée à](#)
[Paris, TCE, en février 2013](#)

Illustration: Rosine Stoltz, diva romantique adulée de son vivant...

Maria Stuarda de Donizetti

RADIO.France Musique.Donizetti:Maria Stuarda,en direct du Met,le 19 janvier,19h



Le Met diffuse en direct l'opéra Maria Stuarda, l'un des opéras historique les plus connus de Gaetano Donizetti (1797 – 1848). Différent des opéras déjà représentés, par son thème ancré dans l'histoire anglaise plus précisément, Maria Stuarda démontre deux tendances donizettiennes, l'amour des thèmes historiques et la fascination pour l'emblématique reine Elisabeth Ière. Pour le reste, rien de bien neuf. C'est du pur Donizetti – cavatine de l'héroïne, rencontres et séparations d'amants, confrontations entre rivaux ou rivales, scènes de folie. C'est agréable, c'est fluide, c'est confortable, et ça se laisse écouter.



France Musique, samedi 19 janvier 2013, 19h

Gaetano Donizetti

Maria Stuarda, 1835

En direct du Met, Joyce DiDonato chante Maria Stuarda de Donizetti...



Reines rivales. Le synopsis, inspiré par la tragédie *Maria Stuart* de Schiller, est simple, et se déroule en trois actes. L'histoire se passe en 1567, alors que la reine d'Écosse, Marie Stuart, est emprisonnée au château de Fotheringay par sa cousine, la reine d'Angleterre, Elisabeth. Au fur et à mesure de l'intrigue, les deux raisons apparaissent au public : une raison politique, Marie convoite le trône d'Elisabeth; une raison amoureuse, Marie est éprise du même

homme qu'Elisabeth, Leicester, qu'Elisabeth a nommé, au début du premier acte, ambassadeur d'Angleterre en France. C'est une manière de le rapprocher habilement d'elle ... en n'éveillant pas trop les soupçons. Tandis qu'Elisabeth imagine la façon d'en finir avec sa « rivale », cette dernière, dans sa prison, regrette le temps passé. Leicester arrive ensuite, recommande à Marie de se soumettre à Elisabeth et lui promet de la venger si les demandes de Marie n'avaient pas d'issue positive. La confrontation entre les cousines vient ensuite, forte, rythmée, pleine de dynamisme (et d'injures). La scène de duel s'achève par la condamnation à mort de Marie. Ce duel, bien que fort, intense et fréquent dans les représentations artistiques de cette « légende historique ». .. est pour autant totalement inexacte.

Ce sont les préparatifs de l'exécution de Marie qui occupent le troisième acte. Entre révélations et tension dramatique, et après la scène de la confession, la haute figure de Marie et

celle, jalouse, d'Elisabeth, se détachent, jusqu'aux trois coups de canon signifiant l'exécution de Marie Stuart, en plein oxymore tragique.

Genèse

L'opéra, représenté en 1835 pour la première fois, a connu une histoire très tumultueuse. D'abord joué sous un autre nom, *Buondelmonte*, en octobre 1834, au Teatro san Carlo de Naples (avec deux interprètes qui se supportaient tellement peu qu'elles se sont crêpé le chignon à la première répétition) l'opéra a déchaîné, par la violence des antagonismes, des termes et des attitudes, par la force qui s'en dégage et la manière de l'exprimer, les foudres de la censure.

Les représentations s'arrêtèrent rapidement, et il fallut un peu plus d'un an, un changement de lieu, de nom et d'interprètes, pour que l'histoire se déroulât à nouveau, le 30 décembre 1835. La censure quasiment immédiate n'empêcha pas que les critiques et mélomanes amateurs du compositeur reconnussent *Maria Stuarda* comme un opéra très représentatif de l'auteur de *Lucia di Lammermoor*. De l'opéra reste la figure tutélaire de celle qui créa le rôle-titre: Maria Malibran, disparue quelques temps après la création de l'ouvrage.

Sa tessiture et son expressivité, en même temps que sa mort à 28 ans, en firent une personnalité forte et attachante – inoubliable.

Gaetano Donizetti: Maria Stuarda



En direct du Metropolitan Opera de New York
samedi 19 janvier 2013 à 19h

Illustration : Pour la mezzo américaine Joyce DiDonato qui vient de publier chez Virgin classics un superbe album dédiés aux Drama Queens, Maria Stuarda reste la prise de rôle la plus audacieuse, réalisée dès avril 2012 au Grand Opera de Houston

Télé,Arte. Rolando Villazon chante L'Elixir d'Amour de Donizetti, le 24 décembre à 20h50

Télé, Arte: R. Villazon chante Nemorino, le 24 décembre, 20h50



Ce soir: Noël sur Arte

Rolando Villazon chante et met en scène Nemorino

Pour Noël 2012, Arte joue la carte de la comédie sensible et subtile grâce à L'Elixir d'amour de Donizetti: ardeur, ferveur, passion amoureuse dont le sommet vocal est l'air célebrissime, pathétique et sincère: *Una furtiva lagrima*... toute la palette requise par le rôle de Nemorino, le fiancé éconduit, permet à Rolando Villazon de reconquérir les feux de la rampe. S'il n'en fait pas trop, ne sacrifiant pas la justesse et la finesse sur l'autel de la seule performance à tout craindre, l'illustre rescapé du chant lyrique (de retour après une retraite vocale obligée due à l'usure de sa voix en 2009) devrait illuminer le personnage conçu par Donizetti et son librettiste Felice Romani.

Entre gags et citations hollywoodiennes pas toujours mesurées, la mise en scène est réalisée par le ténor lui-même: l'action se déroule sur le plateau d'un tournage, celui d'un western

des années 1940, riche en référence à John Ford. Nemorino aime Adina, diva inaccessible qui se joue des sentiments du jeune homme... La force de la partition tient au portrait très affiné des deux protagonistes: Nemorino/Adina: la tendresse voisine avec le cynisme en un marivaudage où les illusions feintes et les quiproquos éprouvent les cœurs les plus sensibles... jusqu'au dénouement où triomphe la vérité des sentiments.

arte **Donizetti: L'Elixir d'amour.** Rolando Villazon, Miah Persson, Roman Trekel; Ildebrando d'Arcangelo... Mise en scène: Rolando Villazon. Balthasar Neumann ensemble. Pablo Heras-Casado, direction. Enregistré à Baden Baden, mai 2012.

Arte, ce soir: lundi 24 décembre 2012, 20h50. Soirée lyrique (Baden Baden, mai 2012)